

Dans une lettre datée de Bouillon du 5. 9. 1849, Gilson donne des détails sur le voyage «des plus agréables» qu'il venait de faire dans le Grand-Duché. Le chanoine, qui venait d'apprendre «des choses intéressantes ... regrette seulement qu'elles ne soient pas de nature à être publiées.»

De ses anciens condisciples qui lui réservèrent un accueil cordial, mention spéciale est faite de Charles Metz — alors président des Etats — qui l'avait invité à dîner, avec, entre autres, quatre membres du cabinet Willmar et le général prussien commandant la forteresse.

Au cours d'un autre dîner qui réunissait les professeurs du Séminaire, Gilson apprit les regrets que laissait dans ce milieu le départ de Mgr Laurent. Ayant donc pu entendre les deux sons de cloche, il semble s'être fait son opinion sur les affaires ecclésiastiques du Grand-Duché.

«Mais, écrit-il, les bornes d'une lettre ne suffiraient pas si je voulais vous dépeindre la situation et la division des esprits dans cette malheureuse ville de Luxembourg, où l'on voit la dévotion la plus ardente à côté de l'indifférence toujours croissante des classes supérieures.»

Pour ceux qu'intéresse la question des universités de l'Etat et des universités libres, nous renvoyons à ce que dit Gilson à la page 129. Retenons seulement que le chanoine était un adversaire résolu de la séparation de l'Eglise et de l'Etat ; soulignons aussi, en passant, qu'il l'était tout autant des athéistes — même dans ses écrits secrets.

Lorsque parut l'«*Essai sur l'activité du principe pensant*» de Kersten, la «*Revue catholique*» prétendait y trouver précisément cet ontologisme combattu par Kersten, Gilson et la Compagnie de Jésus. Voici ce que, à la date du 11. 5. 1854, Gilson suggéra à son ami de répondre : «Bornez-vous à déclarer que cet ontologisme n'est que celui de Saint Augustin, qu'il n'est nullement celui de Gioberti, \*) combattu par moi, ni même en tout celui de Malebranche ; qu'il n'est pas exclusif, qu'il n'exclut pas le cartésianisme tel qu'il est enseigné dans les écoles catholiques, notamment par le Père Perrone ; \*\*) que Dieu est notre seule lumière, notre seul maître comme cause première, et comme agissant immédiatement (par son concours immédiat) sur notre intelligence, lumière créée qui luit simultanément en nous de son éclat propre et personnel ; que vous avez toujours nettement distingué ces deux lumières, l'une créée et extérieure, l'autre créée et intérieure, innée ou infuse ; que nos idées, considérées subjectivement, ne sont que des modifications naturelles de la lumière créée, qui ont pour objet des vérités éternelles ... que, par conséquent, vous n'avez jamais proclamé l'identité de nos idées avec Dieu (comme la Revue) ...» (p. 229).

---

\*) Philosophe et homme politique italien (1801 - 1852) de qui les professeurs de Louvain — antagonistes de Kersten et de Gilson — faisaient leur pâture.

\*\*) Eminent jésuite aux tendances rationalistes, conseiller de la Congrégation de l'Index.